

# RÊVE ÉVEILLÉ

de Jean-Pierre DURU

## SCÈNE I

*(On entend les derniers vers d'une tragédie suivis d'applaudissements, puis les bruits de sortie du public. Pedro dort dans un coin devant la scène. Une fois que les voix s'estompent il commence à se réveiller)*

**Pedro** : Mmm... Ils ont fini par me réveiller avec leur brouhaha... *(Réfléchissant tout en se levant)* me réveiller, mais suis je bien éveillé ? Et si j'étais encore dans mon rêve en étant éveillé. Allons, allons place à la réalité. Plus question de rêver.

*(voix féminine off)* : Quelle réalité ?

**Pedro** : *(s'adressant à la coulisse)* Hein ? Quelqu'un a parlé ? Non, je rêve j'entends des voix. Eh bien, maintenant à mon tour d'entrer en scène ou plutôt... d'entrer en salle pour le grand nettoyage. *(Il va chercher son aspirateur et le présente au public)* Mr Ventilò et moi-même allons aspirer toutes les poussières qui se sont envolées du spectacle. *(Il met en marche l'aspirateur)* Poussières de mots, poussières de pas, poussières d'images, poussières de sentiments. Toutes ces poussières Mr Ventilò les garde précieusement dans son sac à malices. Mais, un jour, peut-être, je libèrerai toutes ces poussières d'étoiles qui deviendront des mots arc en ciels pour le théâtre que j'offrirai à mon peuple.

**Elle** : *(voix féminine en coulisse)* Et quel jour ce sera ?

**Pedro** : Le jour de mon retour chez moi. *(S'apercevant qu'il répond à quelqu'un, Il demande paniqué)* Qui... qui a parlé ?

**Elle** : C'est moi

**Pedro** : Qui... moi ?

**Elle** : Moi... Ton amie... ta conscience

**Pedro** : *(paniqué)* Qu'est ce que ça veut dire ? Ce n'est pas possible, je n'ai pas d'amie. Je suis en train de rêver tout éveillé.

**Elle** : C'est fort possible. Car dans un théâtre on construit du rêve. Et comme je sais bien que tu voudrais bien rêver de vivre une autre vie sur une scène...

**Pedro** : *(s'exclamant)* Non, non, non. Pas question, c'est fini. Je ne tiens pas à me faire remarquer. J'ai un travail maintenant. Je fais équipe avec Monsieur Ventilò. *(s'adressant poliment à la salle)* Je tiens à remercier sincèrement toutes les autorités qui sont intervenues pour me procurer un travail et m'accorder fort obligeamment un permis de séjour... *(montrant son aspirateur)* Désormais j'aspire .

**Elle** : A quoi ?

**Pedro** : Comment à quoi ?

**Elle** : Tu aspiras à quoi ?

**Pedro** : (*criant*) J'aspire à ce que tu me laisses tranquille, espèce de sale cauchemar ! (*Silence. Puis Pedro se reprend*) Mais je deviens fou. Voilà que je me mets à parler tout seul.

**Elle** : Et si tu venais me rejoindre sur scène ?

**Pedro** : (*Apeuré, il parle doucement*) Ah, la voix est toujours là ! On dirait qu'il y a quelqu'un... pour de vrai. (*se bouchant les oreilles et parlant fort*) Je ne vous entends pas. Je ne vous connais pas. J'ai du travail, je suis un bon immigrant, je n'ai pas d'opinions politiques. (*Un temps. Il attend que la voix se manifeste, puis s'apercevant que la voix s'est tue*) Voilà que je me mets à monologuer. La voix ne se manifeste plus. Je divague complètement. Je deviens fou dans ce pays.

**Elle** : Mais non tu n'es pas fou, puisque tu es en train de me parler. Veux tu me voir ?

**Pedro** : (*paniqué*) Vous êtes de la police ? Tous mes papiers sont en règle, Madame la commissaire, vous pouvez vérifier... (*Il commence à sortir son portefeuille*)

**Elle** : Ne t'inquiète pas, je ne suis pas flic. Je t'ai dit que j'étais ta conscience.

**Pedro** : Peu importe qui vous êtes. Je ne veux pas vous connaître. Ma conscience !...J'aurai tout entendu ! (*à lui même*) C'est encore mon imagination qui continue à me jouer de vilains tours. (*criant*) Laissez moi tranquille à la fin !

**Elle** : Tu peux me tutoyer.

**Pedro** : (*criant*) Alors, fous moi la paix !

**Elle** : Eh bien tant pis, homme de peu de foi, je te laisse à tes doutes.

**Pedro** : C'est ça. Adieu, espèce de plaisantin. (*Il recommence à faire fonctionner son aspirateur puis s'interrompt et il se parle à lui même*) Et si c'était **vraiment** ma conscience qui me parlait et qu'elle se soit personnifiée. Imagine ça, mon alter ego au féminin, mon altera égoïne ... (*souriant*) Je commence à délirer. (*Il recommence à aspirer*)

**Elle** : Ah, ah...tu vois...tu commences à y croire...

**Pedro** : Non ! Non ! Non !

**Elle** : Veux tu me rejoindre sur scène ?

**Pedro** : (*Un temps, réfléchissant*) Et pourquoi pas ? (*se reprenant*) Euh, attendez ! (*à lui-même*) C'est peut-être dangereux de monter sur scène...car si les démons du théâtre se réveillaient en moi...Bah, qu'est ce que je peux bien risquer après tout ce que j'ai vécu ? (*S'adressant à la voix*) D'accord ! (*Pedro monte sur scène*)

**Elle** : Alors tu trouves ça comment ?

**Pedro** : Il faut que je m'y fasse. Avec Monsieur Ventilateur nous avons toujours l'habitude de traverser la scène sans nous attarder. Surtout moi...j'ai peur que des voix ne m'appellent comme aujourd'hui. Alors on aspire vite les derniers rires qui se baladent, les répliques qui traînent encore, les mégots qui jonchent les coulisses. Et adieu !

**Elle** : Eh bien, aujourd'hui vas y. Tu as tout l'espace pour te balader comme tu le souhaites.

**Pedro** : (*hésitant*) C'est difficile de faire le premier pas. (*S'adressant à la voix*) Vous...vous ne pourriez pas m'aider ? Vous avez l'air de bien la connaître cette scène.

**Elle** : Voudrais-tu que je t'apparaisse... maintenant ?

**Pedro** : Je crains le pire. Car si vous êtes ma conscience, comme vous le prétendez, elle ne doit pas être bien jolie. Elle a vécu tant d'épreuves...

(Entrée en scène d'Elle)

## SCÈNE II

**Pedro** : *(tout étonné qu'elle soit jolie)* Ah ça alors ! Ce n'est pas possible que j'aie une si belle conscience. *(reprenant ses esprits)* Mais que je suis bête ! Je me suis fait avoir. Je suis tombé en plein dans le panneau. En fait vous êtes une comédienne qui joue ma conscience. Evidemment vous m'attendiez pour me faire une farce. Je dois dire que vous avez presque réussi à me faire croire à votre réalité. Allez, adieu. Merci. *(Il veut descendre de la scène)*

**Elle** : Et pourtant c'est **vrai**.

**Pedro** : Qu'est ce qui est **vrai** ...surtout sur une scène de théâtre?

**Elle** : Que je suis ta conscience et que je ne suis pas une comédienne. Je t'attendais... ou plutôt j'attendais le moment propice pour t'apparaître. Donne moi la main.

**Pedro** : *(s'exclamant)* Oh, ça y est j'ai trouvé ! *(Montrant Elle)* C'est un hologramme. Dès que j'essaierai de lui prendre la main, je saisirai du vide.

**Elle** : Essaie.

**Pedro** : *(Il lui prend la main et s'écrie apeuré en retirant sa main )* Ah, c'est une vraie main !

**Elle** : Bien sûr. Tu n'as pas encore cru que j'étais **ta** réalité ? Viens. Je vais t'aider à avancer dans cet espace comme le font les hommes de scène. *(le faisant avancer pas à pas en le tenant par la main et en lui signalant les repères sur scène)* Attention, regarde bien ! D'ici à là pour commencer tu dois te montrer prudent avec ton souffle. Car il faut d'abord que tu apprennes à respirer dans cet espace clos. Ferme doucement les yeux. *(Pedro ferme les yeux)* Que vois tu ?

**Pedro** : *(Un temps)* Rien.

**Elle** : Très bien.

**Pedro** : Si votre jeu consiste à me faire avancer pour que je me casse la figure ce n'est pas drôle.

**Elle** : Ne t'inquiète pas. Les yeux fermés tu vas aller chercher en toi ton souffle afin de faire respirer ton personnage. Tu lui feras du bouche à bouche, du mot à mot, du b.a-ba... Allez respire un bon coup.

**Pedro** : *(Il tousse)* Il y a trop de poussière ici, je n'arrive pas à respirer...là bas, chez moi, j'avais l'habitude de jouer en plein air.

**Elle** : Ah, ne fais pas le difficile ! Il faut que tu inhales toutes les poussières du temps qui passe pour pouvoir les restituer au public. Tu dois lui rappeler toutes les sensations oubliées de sa propre existence : une étincelle de couleur en été, l'éclat d'un sourire dans la nuit, le frôlement d'un parfum rue du Chemin Vert à Paris en France profonde au milieu du printemps...

*(Exercices de respiration)* Allez ...doucement... Tu respires...tu souffles...tu respires...tu souffles

*(Pedro se met à tousser)* Tu t'essouffles parce que tu te précipites. Prends ton temps. Il faut que tu prennes le temps d'installer **ton** personnage dans **son** espace. Il faut que le personnage découvre l'espace, qu'il le hume, qu'il en prenne les dimensions, qu'il en prenne le rythme. *(poursuivant en lui montrant les repères)* D'ici à là tu vas commencer à t'enhardir. Puis sur cette distance là ton souffle deviendra plus régulier. Et pour terminer ton trajet tu auras pris de l'assurance. Tu éviteras de

faire un pas de travers. Et ensuite... je suis sûre que tu pourras marcher tout seul comme un grand.

**Pedro** : Non, je ne pourrai pas.

**Elle** : Mais pourquoi ?

**Pedro** : Ici, sur les planches de ce pays, je manque de confiance en moi. Je n'ai pas **mes propres** repères. Nos scènes, chez nous, là-bas étaient des estrades en bois brut, pas de ces parquets réguliers... nettoyés et cirés... (*s'inclinant*) par votre serviteur et ... (*s'adressant à l'aspirateur*) Monsieur Ventilato, ne l'oublions pas...

**Elle** : Tu dois faire un effort pour t'adapter. Tiens, imagine qu'il y a un public devant toi et que tu vas lui parler de là-bas...de chez toi.

**Pedro** : Ah, non, ce sera pire. Je ne pourrai plus du tout avancer. Je serai complètement bloqué.

**Elle** : (*s'énervant*) Je te **dis** d'avancer !

(*Pedro avance sur la scène en regardant intensément le public*)

Alors ?

**Pedro** : Je me sens plus léger tout à coup... et plus fragile... (*montrant la salle*) Ils m'attirent et me foutent le trac...même quand ils sont absents.

**Elle** : Mon petit Pedro, si tu veux réapprendre à vivre sur les scènes des théâtres d'ici il va falloir que tu apprennes à te mouvoir, à respirer, à parler, à aimer, à mourir dans cette cage à illusions (*montrant le cadre de scène*) comme si tu te sentais libre.

**Pedro** : Je dois reconnaître qu'enfermé ici je me sens plus libre qu'ailleurs. Mais ça ne vaudra jamais le plein air où les poèmes s'envolent à plein cœur.

**Elle** : Je t'apprendrai à vivre dans leurs théâtres.

**Pedro** : Oh, là, doucement, doucement ! J'ai déjà connu de ces âmes bien intentionnées qui voulaient m'apprendre à vivre en décrétant mon bonheur à coup de bottes. Alors, non merci. Si la vie sur scène est pire que la réalité je préfère retourner dans la salle à aspirer...(*il veut redescendre dans la salle, elle le retient*)

**Elle** : Ce que je veux te dire c'est que dans ces théâtres tu peux représenter la vie qui bouillonne autour de toi. Car il ne s'agit pas seulement de jouer un personnage mais aussi les arbres, les rues, les maisons et l'ombre sous les arbres, et la chaleur dans les rues et la couleur des maisons au soleil couchant.

**Pedro** : Tu parles d'une responsabilité !

**Elle** : Il faut jouer tout cela pour procurer du plaisir au public qui est venu pour te voir.

### SCÈNE III

**Public** (*s'exprimant de la salle*) : Ça c'est une bonne idée.

**Pedro** : (*affolé*) Qui c'est ?

**Elle** : Je ne sais pas. (*Criant vers la salle*) Qui êtes vous ? Montrez-vous !

**Pedro** : Vous savez qu'il est formellement interdit à qui que ce soit d'entrer dans la salle en dehors des heures de représentations. Si vous voulez réserver une place pour les prochains spectacles vous pouvez venir tous les matins à partir de neuf heures trente.

**Elle** : (*S'adressant à Pedro*) Laisse tomber. Tu es pénible avec ton rappel du règlement.

**Pedro** : (*S'adressant à Elle sur le ton de la confiance*) Je préfère me protéger, car imagine que ce soit un flic.

**Elle** : (*s'adressant à la salle*) Qui êtes vous ? Montrez-vous !

**Public** : Je m'appelle Public...Populaire de son prénom

**Elle** : (*ravie*) Ah, ah, un connaisseur ! Mais venez donc nous rejoindre sur scène, cher public que nous aimons tant.

**Public** : Vous ne me connaissez même pas. Alors cessez vos flagorneries.

**Elle** : Mais nous avons **beaucoup** entendu parler de vous. Votre réputation vous a précédé.

**Public** : (*flatté. Public monte sur scène*) Ah, oui ? Moi, voyez vous, ce qui me fait plaisir au théâtre c'est quand ça rigole

**Elle** : Oh, mais ça va rigoler, faites nous confiance. (*S'adressant à Pedro*) Pas vrai ?

**Pedro** : Je ne sais pas, moi.

**Elle** : (*insistant*) Mais, si tu sais. Bien sûr que tu sais ! (*en a parte et en montrant public*) Fais lui croire que tu sais. (*haut à Pedro*) Tu es un rigolo, toi !

**Pedro** : Depuis quand je suis un rigolo, **moi** ?

**Elle** : (*minaudant auprès de Public*) Mais depuis que le public nous le demande, voyons. Nous devons **toujours** satisfaire notre commanditaire.

(*Un projecteur de poursuite se fixe sur Pedro. Les autres personnages sont dans l'obscurité*)

**Pedro** : **Rigolo... Rigolo...** c'est bien un mot réservé au public d'ici. Un public repu et aisé qui a besoin de se relâcher l'estomac et de rigoler à gorge déployée quitte à chier dans son froc. Chez moi, là-bas, le peuple a faim. Il est prêt à dévorer la lune. Il a faim d'espoirs... souvent déçus. Notre théâtre, à nous, c'est la farce ou la tragédie. La farce ce sont les pleurs du désespoir qui éclatent de rire. Dans une farce on peut brûler l'effigie en papier mâché du dictateur en dansant autour, on peut lâcher des gros mots par le cul, on peut dégueuler sa haine à grands cris. La tragédie c'est notre passé qui revient à gros flots de sang. La violence y est retenue et la parole détenue. La mort y tend ses filets et les héros s'emmêlent dans ses mailles jusqu'à s'étouffer.

(*Retour lumière normale*)

**Public** : Moi, ce que j'aime au théâtre c'est quand ça bouge, quand les portes claquent...

**Elle** : Vos désirs sont des ordres, cher public (*on entend des portes qui s'ouvrent et se ferment en claquant*)

**Public** : Très bien, très bien. Mais il faut qu'il y ait des personnages derrière ces portes.

## SCÈNE IV

(*Les personnages apportent des portes, les ouvrent les ferment, se cognent, font des culbutes*)

**Public** : Il faut aussi qu'ils causent.

**Pedro** : (*s'adressant à Elle*) C'est vraiment obligatoire ?

**Public** : Evidemment. D'où sortez-vous ? Au théâtre ça cause toujours.

**Pedro** : Pour dire quoi ? On peut tout autant rester coi.

**Public** : Rester quoi ?

**Elle** : Il dit qu'au théâtre on peut aussi rester coi. Se la fermer en quelque sorte !

**Public** : Mais, c'est du mime !

**Elle** : Non, Monsieur, (*elle crie*) C'est du silence ! Et on a besoin de silence de temps en temps.

**Public** : Ah bon. (*long silence*)

**Elle** : Ah, ça fait quand même du bien quand ça s'arrête de causer. Bon.

*(haussant le ton)* Et maintenant, à la demande générale - et plus particulièrement de notre public- je souhaiterais que les personnages qui s'agitaient inutilement viennent jusqu'ici pour rencontrer notre héros.

**Personnages A, B, C, D** : Il y a un héros ? Qui est ce ? Où est il ? Tu le connais, toi ?

**Elle** : *(montrant Pedro)* : C'est lui.

**Pedro** : Non, non il y a erreur. Je ne faisais que passer, j'aspirais...

**Elle** : *(interrompant Pedro)* ...à devenir un héros

**Pedro** : Mais non !

***Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :***

**[jpgduru@club-internet.fr](mailto:jpgduru@club-internet.fr)**